

Sur l'Église

*Pour une fois, je laisse la place à un grand théologien contemporain, jésuite de surcroît ! Dans un petit ouvrage publié par la revue « Études » (septembre 2019) qui a pour titre : **Imaginer l'Église**, se trouve un article du Père Christoph Théobald, lequel rend service dans le diocèse de Limoges. Le titre de l'article est : Pour une Église hospitalière. En pages 110 et suivantes nous lisons ceci :*

« Il n'y a pas d'existence humaine sans socialisation. Et ce qui vaut pour l'existence humaine vaut également pour l'existence ecclésiale. Aujourd'hui, la socialisation pose un problème difficile. Il en existe plusieurs formes, dont la toute première est la famille, sous de multiples aspects. On assimile souvent l'existence ecclésiale à la vie familiale. On fait comme si l'Église était un ensemble de rapports intrafamiliaux. Or la caractéristique fondamentale du christianisme primitif était l'ouverture au tout-venant, c'est-à-dire une forme mixité sociale où, comme l'écrivit Paul, il n'y a plus « ni Juif ni païen, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme » (*Galates* 3,28). Cela représentait une nouveauté absolue pour la société romaine, aux antipodes d'un modèle « tribal ». La menace qui pèse aujourd'hui sur le monde chrétien, c'est soit l'éclatement individualiste, soit le fonctionnement en « tribu ». Il nous faut bien sûr reconnaître que l'hospitalité ouverte a beau être un principe fondamental de la tradition chrétienne, sa pratique est souvent difficile à mettre en œuvre. »

(...)

« Dans les transformations que nous connaissons aujourd'hui, certains craignent que l'on « change l'Église ». Il ne peut y avoir qu'une seule Église, qui est toujours l'Église du Christ Jésus. Mais celle-ci est située dans l'Histoire. Nous ne sommes donc plus dans la même situation que dans l'Antiquité, nous ne sommes plus dans l'Église « grégorienne » qui avait servi de modèle pendant de nombreux siècles. [*L'Église grégorienne est une forme d'Église qui a servi de modèle jusqu'au 2^e Concile du Vatican ; elle s'est mise en place au 11^e siècle avec le pape Grégoire VII.*]

Une transformation nécessaire doit s'opérer, pour laquelle il faut maintenant s'engager. Les crises que nous traversons sont les symptômes d'une « fin », voire d'une fin qui se prolonge ... Un appel est à entendre, au moment favorable où nous sommes, non pour aller vers une Église autre, mais pour vivifier une Église qui se transforme réellement de l'intérieur et du plus profond d'elle-même.

Le second élément important, c'est qu'on ne pourra pas se passer de la dimension œcuménique. L'unité ne se retrouvera pas au terme des dialogues doctrinaux, mais grâce à des rencontres et au travail mené en commun. »

(...)

Concernant la mission d'une Église hospitalière, nous pouvons lire en page 99 :

« Dès qu'on abandonne l'adage “Hors de l'Église, point de salut” (ce que fait Vatican II), dès que l'on abandonne tout projet colonisateur, où trouver alors la racine du désir de mission ? On ne peut désormais la trouver que dans l'expérience de Dieu, une expérience qu'il faut qualifier de “mystique”. C'est l'accès à l'intimité de Dieu – expérience que le chrétien fait quand il rencontre réellement la personne du Christ Jésus (et non pas seulement un système de valeurs) – qui lui permet de rencontrer les autres, tous les autres, dans cette intimité, et de les rencontrer à la manière de Dieu ... Cette expérience ou ce désir, ce “feu” (dans le langage de Luc) est la source de la mission. »